

# DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT



## Entrailles

Pauline Ribat

**Ma 05 au ve 08 nov. 20h**

Théâtre Charles Dullin

# Entrailles

**Durée 1h40**

**mise en scène** Pauline Ribat **collaboration artistique et à la mise en scène** Baptiste Girard  
**composition musicale** Maxence Vandeveld **création costumes** Aude Desigaux **scénographie** Jean-Baptiste Manessier **création lumières** François Menou **regard dramaturgique** Clément Peyon  
**régisseuse son** Sarah Bradley **régisseuse générale et lumière** Marianne Pelcer**avec** Florian Choquart, Sébastien Desjours, Maryline Fontaine, Sabien Pakora, Nolwenn Korbell **production déléguée** Compagnie Depuis l'aube **coproduction** Malraux Chambéry scène nationale Savoie, La Filature - Scène Nationale de Mulhouse, Château-Rouge-Scène conventionnée d'Annemasse **avec l'aide** du Conseil départemental de Savoie, du Conseil régional Auvergne-Rhône-Alpes et de la ville de **Chambéry avec le soutien** de la Chartreuse-CNES, du Théâtre de l'Agora-Scène Nationale d'Evry, du Théâtre Roger Barat d'Herblay, du 104, des Subsistances, du Pilier des Anges-Théâtre Roublot, du Théâtre de la Renaissance-Oullins, de La Villa Caramagne et de Yohan Mandrillon **la compagnie Depuis l'aube** est conventionnée par la ville de Chambéry

Sur Love Life, Alix est Marylin. Dans cet univers online, parmi une kyrielle de profils plus parfaits les uns que les autres, elle rencontre SweetxLover, un avatar féminin de quarante ans. À travers leurs conversations, les schémas idéaux avec lesquels Alix a grandi se fissurent. Roman, de son côté, plonge dans l'univers du cybersexe avec le tout nouveau robot sexuel Harmony 2.0. Avec elle, il peut laisser tomber le rôle du prince charmant. Dans ce far-west numérique, Alix et R. se confrontent à de nouvelles relations, de nouveaux modes de communication, de nouvelles façons de s'approcher, de se contacter, où la notion de réel peut prendre de multiples visages. Ils vont faire voler en éclat leurs constructions sociales et psychologiques. Construite comme une série de tableaux qui, juxtaposés, résonnent les uns avec les autres, *Entrailles* dresse le portrait d'une génération, d'une époque et fait se mêler l'histoire d'un intime avec les questionnements de toute une société moderne. Du témoignage d'une petite fille de 11 ans à une scène de porno en réalité augmentée en passant par une banale mais terrible dispute de couple, les différents tableaux explorent, chacun à leur manière, les concepts d'idéaux forgés depuis l'enfance. Sans poser de regard inquisiteur, sans juger, sans orienter. Bien souvent d'ailleurs, les tableaux n'ont comme pas de fin, restant en suspens, une apesanteur qui permet au spectateur de se faire lui-même un avis sur ce qu'il voit, de recomposer lui-même les différents tableaux : de choisir un angle de vue.

«Entre nous, c'est plus facile de draguer On Line ou IRL (In Real Life) ? Beaucoup plus facile, il n'y a pas le regard de l'autre qui se pose sur nous. Un petit peu comme lorsque nous sommes allongées dans un lit, dans le noir Ou en voiture, chacun regarde l'horizon et pas de paires d'yeux qui me scrute. Il y a aussi la touche magique «SUPPR» que j'aimerais avoir in my real life !. Je peux aussi différer ma réponse. Attendre que les mots me viennent... ».

## Processus de création

«*Entrailles* est un projet pensé sur trois ans, où s'entremêlent des temps de récoltes de paroles, de résidences d'écriture et de plateau. Il y a eu l'idée, l'envie d'écrire sur la multiplicité et la complexité des rapports se tissant en ligne et aussi le constat de mon ignorance et la nécessité de recueillir des témoignages. S'est posé la question : comment recueillir des confidences ? Comment créer un climat de confiance pour libérer la parole et inciter des personnes à livrer un peu de leur jardin secret ? L'anonymat m'a paru être la condition sinequanone. Avec l'aide et le soutien de la scène nationale de Chambéry, j'ai imaginé et élaboré, en étroite collaboration avec Clément Peyon, un questionnaire remplissable en ligne et 100 % anonyme ainsi que divers jeux de rôles sur des forums. Nous avons rencontré des étudiants de différentes universités de Savoie et certain.e.s habitué.e.s des cafés network. À chaque fois, nous étions présent.e.s pour leur expliquer le projet et le caractère précieux de leur confidence comme matériau possible d'écriture. Grâce au partenariat avec la radio Ellebore (Savoie), nous avons pu échanger directement avec des auditeurs/ trices. Et des lycéen.nes ont, eux, participé à ces collectes de paroles sous forme de marathon d'écriture que Clément et moi avons menés directement dans les classes. Nous avons ainsi collecté environ 150 témoignages, auprès d'un large public âgé de 15 à 70 ans. M'inscrire moi-même sur des sites m'a semblé incontournable. Alors je me suis créé des profils sur Meetic, Adoptunmec, Tinder, etc... mais également sur des sites gays et ceux réservés aux femmes mariées ; des ami.es, hétéros, homos, bi, libertin.es, ont accepté de partager avec moi certains de leurs échanges. J'ai alors découvert un univers avec d'autres codes. La majorité des personnes interrogées affirme que derrière un écran, elles se sentent plus libres, que l'absence du regard de l'autre les affranchit de tout jugement et que les échanges revêtent un caractère plus volubile qu'IRL (In Real Life), qu'une conversation peut vite devenir très intime, bien plus rapidement que lors d'un premier rencard dans un café. Comme si, derrière notre écran, nous étions débarrassés de toute injonction. La révolution numérique à laquelle nous assistons est en train d'ébranler les schémas qui dictent nos rapports amoureux depuis des siècles, inventant d'autres manières de communiquer, de se contacter, de s'adresser. Je crois, oui, que nous sommes en train d'assister à une vraie révolution des rapports amoureux. À partir de tout cela j'ai imaginé une fiction : suivre un couple dans le réel, Alix et R. et parallèlement suivre leur profil numérique sur le net.

Les contes de fée sont les premières histoires qu'on nous raconte enfants. À travers eux, les petites filles et les petits garçons construisent leur imaginaire autour d'un idéal de couple, d'une norme, qui se solde toujours par «ils se marièrent, vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants». Les princesses, fragiles et dociles, attendent leur prince, celui qui les protégera et ne pleure jamais. Mais les contes de fée s'arrêtent-ils là où la vie commence ? Aujourd'hui, une personne sur cinq est inscrite sur un site de rencontre. Là, on peut choisir l'âge, le sexe, la taille, la couleur de peau, de cheveux... jusqu'au caractère, au film préféré ou même au revenu mensuel du partenaire idéal, comme on parcourrait un catalogue à la recherche du canapé de ses rêves. À l'inverse, on peut aussi choisir de dévoiler ce que l'on veut de soi. Les sites de rencontres ne perpétuent-ils pas l'imaginaire des contes de fées sur le net ? Le cybersexe nous offre même la possibilité de faire l'amour en 3D à nos icônes porno. Fin 2017, Harmony 2.0, le premier robot sexuel anthropomorphe, a été mis en vente pour la modique somme de 15000 €. Chosification de l'humain ou humanisation de la machine ? Je me questionne : internet, de par ses codes différents, de par sa liberté, ne déplace-t-il pas notre perception ? Ce média désinhibant peut-il être un moyen d'aller à sa propre rencontre et d'inventer sa propre façon d'interagir avec l'autre ? Est-ce plus simple d'assumer et d'affirmer son identité, sa sexualité, au sein d'un espace virtuel et anonyme, de se confier à travers un écran, plutôt que face à face ? Cela révèle-t-il quelque chose sur nos modes de vie et de communication ? Est-ce une réponse à la corrélation supposée entre problèmes sexuels et problèmes politiques ? C'est sur ces questions d'idéal, de projection et de fantasme que je veux travailler. Quelle part de nous mettons-nous en jeu lorsqu'on s'aventure sur la toile ? L'autre, dans ce qu'on projette de lui, devient-il source de fantasme ou de souffrance ? Que restera-t-il de nos conversations et de nos mots d'amour lorsque les serveurs n'en voudront plus ? À quel endroit cela vient-il raconter quelque chose de notre société ?» - **Pauline Ribat**

**Au plateau, ils seront cinq** : trois actrices et deux acteurs. Cinq corps pour donner vie à ces huit personnages.

*Entrailles* suit deux personnages, Alix et R., une femme et un homme d'une trentaine d'années, qui vivent en couple. On line, Alix et R. deviennent respectivement Marylin et Roman. Il y a aussi SweetxLover, un avatar féminin d'une quarantaine d'année ; Harmony un luxueux robot sexuel multi-optionnel ; Shadow, le coach de boxe qui affirme «qu'on boxe comme on est dans la vie» et Eliza une accoucheuse, énigmatique, sans visage, qui brouille l'espace. C'est peut être par la figure d'Eliza que la sphère IRL et la sphère online se rejoignent. Comme si elle était le modem connectant ces deux mondes. Au plateau, ils seront cinq : trois actrices et deux acteurs. Cinq corps pour donner vie à ces huit personnages. L'acteur et son corps sont ma base de départ. C'est autour de lui que tout se construit, c'est de lui que tout part. Et, comme un sixième acteur, la musique - création originale de Maxence Vandevelde - s'incorporera, s'immiscera entre ces corps, à travers les mots tel un second langage : pour éclairer le récit ou porter un autre regard, pour renforcer les contours de l'écriture ou mieux entendre ce qui est tu. De cette fiction, semble surgir deux espaces :

- la sphère IRL (in real life)
- la sphère online

La sphère IRL incarnerait le monde d'Alix et R., la pierre angulaire de ce récit elliptique. À travers les fenêtres de leur «appartement témoin», le public, tel un voyeur, observerait le couple évoluer dans sa cage dorée. La sphère online, à l'inverse, serait un espace dépouillé, un far west de tous les possibles. À la fois lieu de liberté et d'illusion, territoire de projection et fantasme. J'aimerais jouer avec les reflets, les prismes, brouillant parfois les notions de réalités. Pris à parti comme un client, le spectateur serait renvoyé à sa propre condition d'utilisateur et de consommateur. Ces deux espaces, au début distincts, vont se confondre peu à peu, jusqu'à faire émerger un troisième : celui du ring. Sur un ring, impossible de choisir ce qu'on expose. Sur un ring, impossible d'éviter l'affrontement. Sur un ring, impossible d'échapper à ses propres limites. Sur un ring, pas d'issue de secours. *Entrailles* se tisse autour de ce ring. Les personnages tournent autour, sans le savoir, durant toute la pièce. Accéder au ring c'est prendre le risque de l'éblouissement. Comme dirait Anne Dufourmantelle : « Voir c'est aussi et surtout, pouvoir cesser de voir ».

## **La Compagnie Depuis l'Aube**

Délibérément inspirée par les préoccupations de son époque, la nouveauté de l'écriture théâtrale impulsée par Pauline Ribat peut venir de la composition du texte, de sa manière de le dire, du rôle de la musique, ou encore d'un travail sur le jeu des comédiens troublant les repères du spectateur entre spectacle et réalité ; la nouveauté peut être aussi produite par une scénographie particulière ou par tout élément de construction dramaturgique permettant d'instaurer une relation immédiate et volontairement intime avec chaque spectateur. Dans sa démarche de professionnalisation, elle a d'abord le souhait de créer une compagnie portée par une autrice, actrice et metteuse en scène. Avec *Depuis l'aube (ode aux clitoris)*, sa première pièce et mise en scène, Pauline Ribat a choisi de questionner les rapports de force femme-homme, d'aborder les thématiques du harcèlement de rue, des multiples diktats de la beauté imposés par les magazines, de dénouer les tabous liés à la sexualité féminine. Et pour se faire, elle a interrogé des amies, sa famille, des collègues. *Entrailles*, sa deuxième pièce, s'inscrit d'ores et déjà dans un processus de récoltes de paroles. Dans cette logique, il est important que la compagnie puisse porter des projets avec les habitant.e.s et en lien avec le territoire. C'est le sens du premier travail de résidence réalisé avec le soutien et la mobilisation de Malraux scène nationale Chambéry Savoie pour *Entrailles*, son deuxième projet et c'est en implantant sa compagnie artistique sur ce même territoire que Pauline Ribat souhaite continuer ce parcours et profiter de ces premiers acquis. Sur la saison 2016/2017 et en étroite relation avec l'écriture d'*Entrailles*, Pauline Ribat a rencontré un grand nombre d'acteurs et d'habitants de l'agglomération, collégiens, lycéens, associations partenaires et professionnels du spectacle vivant. Aujourd'hui la création d'une compagnie artistique sur le département de la Savoie est une suite logique de cette première expérience. "Une aventure artistique ne peut être la résultante du travail d'une seule personne. Il s'agit d'un travail d'équipe et d'une aventure humaine avant tout».

# L'équipe artistique



## Pauline Ribat

En 2004, âgée de 21 ans, elle intègre l'Académie Théâtrale Françoise Danell-Pierre Debauche à Agen et rencontre Pierre Debauche, pionnier de la décentralisation théâtrale, ainsi que Françoise Danell et Robert Angebaut. Cette école lui donne le goût de la troupe et de la création. En 2006, Pierre Debauche la prépare au concours d'entrée du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Elle intégrera la classe de l'immense comédienne Nada Strancar,

sa grande rencontre du Conservatoire. Elle interprète plusieurs grands rôles classiques (*Rodogune* de Corneille, *Le lézard noir* de Yukio Mishima, *Phèdre* de Sénèque) et s'essaie à des auteurs plus contemporains (*Avant/Après* de Roland Schimmelpfening, *Tendre et cruel* de Martin Crimp). Cette école décuple son amour de la littérature et du jeu. Depuis sa sortie en 2009, elle joue sous la direction de Jacques Kraemer, Guy Pierre Couleau, Stéphanie Tesson. Depuis peu, elle collabore avec Grégoire Callies, directeur du Théâtre Roublot à Fontenay sous-Bois dont elle est artiste-associée. En 2013, parallèlement à sa carrière d'actrice, elle se lance dans l'écriture et la mise en scène de son premier texte *Depuis l'aube (ode aux clitoris)* soutenu par la Chartreuse-CNES. Le spectacle a été créé à l'automne 2016 à la scène nationale de Chambéry et est actuellement en tournée. C'est en janvier 2015, dans les murs de la Chartreuse, alors en pleine résidence d'écriture de *Depuis l'aube (ode aux clitoris)*, que Pauline Ribat croise la route d'Adrien Cornaggia, Riad Gahmi, Kevin Keiss, Julie Ménard et Yann Verburch. Ensemble, ils décident de se fédérer et fondent le collectif *Traverse*, un collectif d'auteurs et autrices envisagé comme un "groupe d'action", une véritable troupe d'auteurs. Ils viennent de co-signer *Pavillon Noir*, le nouveau spectacle du collectif OS'O (prix du jury et du public du festival Impatience 2015). *Pavillon Noir* a été créé au Théâtre Gallia de Saintes et est actuellement en tournée (CDN de Tours, Le Phénix à Valenciennes, TNBA, Bonlieu scène nationale d'Annecy, Quartz à Brest, Le 104, CDN de Rouen, Théâtre Roger Barat - Herblay, etc...). Après un temps fort lors des Rencontres d'Été 2018 à la Chartreuse de Villeneuvelez-Avignon, le collectif *Traverse* sera associé au CDN de Vire dès janvier 2019. Actrice, autrice, Pauline Ribat affirme peu à peu sa position de metteuse en scène. En 2015, lors des 55èmes Rencontres d'été de la Chartreuse, Catherine Dan (la directrice de la Chartreuse) lui confie la mise en voix de *Solo di me*, une pièce de Francesca Garolla. En 2015, Grégoire Callies la sollicite pour le mettre en scène dans *Hors de moi* (d'après des textes de Toon Tellegen) et en 2016, Joséphine Serre lui confie la collaboration artistique de *Amer M.*, texte lauréat du CNT en dramaturgie plurielle et des Journées de Lyon. En septembre 2019, elle l'accompagnera sur son prochain projet : *Data, Mossoul* (texte à paraître aux éditions théâtrales), création prévue au Théâtre National de la Colline en septembre 2019.



## Baptiste Girard

### Collaborateur à la mise en scène

Après un Bac option théâtre et une année en licence d'art du spectacle à la Sorbonne Nouvelle, il entre au conservatoire de Rouen et en 2007, il intègre l'École Supérieure de Théâtre de Bordeaux Aquitaine (éstba) dirigée par Dominique Pitoiset. À sa sortie, il décide avec ses camarades restés à Bordeaux de créer le Collectif OS'O, collectif d'acteurs avec lequel il crée de nombreux spectacles : *L'Assommoir*, *Timon/Titus* (spectacle lauréat du festival Impatience 2015) mis en scène par David Czesiński, *Mon prof est un Troll*, *Pavillon Noir* écrit par le collectif Traverse. Outre les projets du Collectif OS'O, il a travaillé avec Yann Dacosta dans *Le Village en Flammes* de Fassbinder, Nuno Cardoso dans *Class Enemy* de Nigel Williams, Jean Luc Ollivier dans *Phèdre* de Racine. Il s'intéresse également à ce qui se passe hors scène. Il a été second assistant à la mise en scène auprès de Gill Champagne à Québec, il a été répétiteur pour Dominique Pitoiset pour le spectacle *Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller, avec le collectif OS'O, il a mis en scène *Débris* de Dennis Kelly et est coordinateur artistique sur le spectacle *Pavillon Noir*.



## Maxence Vandevelde

### Compositeur

Il se forme à Bruxelles à l'École de théâtre de mouvement Lassaad (formation Jacques Lecoq), de 2002 à 2004. Il mène un parcours d'acteur et de compositeur avec différentes compagnies depuis 2005 : ITA (Internationaal Theater Amsterdam) / Falling Man / Don DeLillo / Julien Gosselin (compagnie SVPLMC) ; Arnaud Anckaert (théâtre du prisme) ; le collectif OS'O (composition bande originale *Timon Titus*) ; Zino Wey (metteur en scène berlinois / Kammerspiele Munich) ; le collectif Colette (bande originale *Presque l'Italie*) ; Claire Dancoisne (théâtre la Licorne) ; Thomas Piasecky (Spoutnik theater). En 2019, Il compose la musique de trois films : Hélène Desplanques / *La cour d'honneur* ; Marie Besnoît / *Femmes de marin* ; Marine Place / *Corinne Masiero, singulière et plurielle*. Il collabore avec Justine Pluviale sur trois projets : il signe la bande originale de *Fucking in love* et de *Amazones* et joue dans *Mollusques* en tant qu'interprète. Il tourne avec Josée Dayan : *Capitaine Marleau* / rôle : Eric Weber / *Les roseaux noirs*. Il compose la musique pour le film d'Hélène Desplanques, *Liquidation totale*. Il monte avec le Channel (scène nationale de Calais) un projet *Ne nous murons pas maintenant* avec 30 amateurs et 4 professionnels autour de la thématique des murs (mise en scène et musique).



## **La presse parle... du premier spectacle de Pauline** ***Depuis l'aube***

«Insultées, violées, excisées mais aussi amazones et guerrières... Pauline Ribat convoque tout un cortège de femmes qui témoignent des petites et grandes violences qu'elles subissent, des difficultés d'en parler, de les dénoncer. Elle porte aussi un regard malicieux sur l'un des organes les plus mystérieux du corps féminin (le clitoris). Pauline Ribat réussit ainsi la gageure de mettre en scène violence et discrimination sexuelles mais aussi plaisir féminin : sa pièce est féministe sans le revendiquer, féminine sans exclusion et universelle dans la célébration du plaisir partagé, dans l'éloge d'une sexualité qui respecte le corps et les désirs de l'autre. Avec la matière crue et dérangeante qu'elle a recueillie, avec aussi toute l'énergie de sa jeunesse, Pauline Ribat donne à voir un théâtre léger, d'une belle gravité mais aussi baigné d'humour et de joie, d'une élégante impertinence.

«En 2013, par hasard, j'ai découvert le reportage de Sofie Peeters, jeune bruxelloise ayant caché une caméra dans son sac pour témoigner des regards et des invectives de certains hommes à l'égard des femmes. Et puis se sont confiées Lise, Estelle, Charlotte, Hélène, ma vendeuse de chaussures, ma bibliothécaire, des collègues de travail, ma mère. Toutes, nous avons comme une expérience commune : dans le métro, un homme me fixe avec insistance. Il regarde mes seins, mes chaussures. Je les ai achetées le lendemain de mon agression à Metz. "Il y avait urgence." Le mot «salope» fuse. Et si on inversait les rôles? De là, est né *Depuis l'aube (ode aux clitoris)* : Pauline, Lionel et Florian sur un plateau presque vide. Seulement quelques instruments de musique, une barre métallique avec quelques vêtements et une coiffeuse de loge avec des petites ampoules. Parfois l'actrice, l'acteur et l'acteur-musicien se mettent à chanter. J'ai convié tout un cortège de femmes : les insultées, les violées, les excisées. Mais aussi les amazones, les victorieuses, les guerrières. Et toutes ensemble, nous avons ri. Et les hommes ont pris la parole avec nous pour entonner en chœur cette jolie petite comptine : «Un homme ne peut faire l'amour si son pénis est mou et une femme ne peut faire l'amour si sa vulve est sèche». Quand je reçois des victimes de viol, je leur conseille de ne pas porter plainte, conclut le DR Syed. Car elles se feraient violer par les policiers (Nicholas Kristof et Sheryl Wudunn / La moitié du ciel). Aujourd'hui, environ deux millions de fillettes, soit une petite fille toutes les sept secondes, voient encore la lame du couteau, ou du rasoir ou d'un éclat de verre sectionner leur clitoris avant que soient cousues ensemble les lèvres, en partie ou en totalité, avec du catgut ou des épines. De cet acte barbare, comment ne pas sombrer dans la vengeance, dans la violence ? Comment au contraire trouver le moyen de réconcilier, de réparer ? La solution ne se trouve-t-elle pas dans le dialogue entre les hommes et les femmes ? Si pendant quelques minutes, nous inversons les rôles, nous oublions les rapports de force ? Ou si simplement nous chantions en chœur nos douleurs et nos amours ? Pauline Ribat» - **Scènes Web – novembre 2016**

«Sur scène aux côtés de Florian Choquart et Lionel Lingelser, Pauline Ribat signe le texte et la mise en scène de *Depuis l'aube (ode au clitoris)*. Entre humour, musique, chansons et gravité, un spectacle qui dénonce les violences faites aux femmes.

«*Depuis l'aube (ode aux clitoris)* est un spectacle engagé. Un spectacle politique qui questionne un vrai phénomène de société : le harcèlement sexuel subi par les femmes. En France, les chiffres du viol sont stupéfiants : une femme sur dix a été violée ou le sera au cours de sa vie. Pour écrire *Depuis l'aube*, j'ai interrogé plusieurs collègues, amies, ainsi que mes sœurs. Chacune a vécu une histoire allant d'une injure ou d'un regard déplacé dans un lieu public, à une agression sexuelle voire à un viol. Quand une femme part le matin, elle pense à l'heure à laquelle elle rentrera le soir et cela peut conditionner sa tenue. Elle sait ce que c'est que de vérifier, à la lumière d'un lampadaire ou dans le reflet d'un miroir, qu'elle n'est pas suivie. Ecrite pour trois personnes – une actrice, un acteur et un acteur-musicien - ma pièce compte trois tableaux : le premier sur le harcèlement de rue, le deuxième sur les agressions sexuelles et le viol, le troisième qui tente de dénouer nos tabous liés à la sexualité et revient sur l'histoire du clitoris depuis l'Antiquité. Demandez à des élèves de vous dessiner un clitoris ou un sexe de femme, aucun n'en est capable. Tout simplement parce qu'on ne nous l'apprend pas... Le clitoris reste partiellement représenté dans les manuels scolaires. Je ne suis pas certaine que les adultes en soient davantage capables... Demandez de dessiner un sexe d'homme : tout le monde sait ! Cette ode questionne ce que chacun entretient avec sa propre intimité, mais aussi le rapport à l'autre. Elle le fait à travers différents moyens d'expressions : la musique, le chant, l'humour, la gravité... L'humour est la plus belle arme, celle qui permet de tout dire et de tout entendre. Pour répondre aux apostrophes insultantes, je me suis intéressée au sens propre des mots. Ainsi, salope vient de sale huppe (la huppe était un petit oiseau réputé pour sa saleté). Il y a de quoi rire tant c'est absurde ! C'est ma façon de renvoyer la balle et de répondre à la violence. Quant à la musique et au chant, ils viennent, tour à tour, décaler le propos ou renforcer la crudité de certaines situations. C'est aussi une autre manière de s'exprimer quand les mots ne sortent plus». – **La Terrasse – juin 2017**

